



# Budapestre vonatkozó újságcikkek

Szerző: *L. H.*

Cím: *La saison théâtrale 1924-1925 à Budapest*

Forrás: *Comœdia*

Osztályozás

Tárgy

*792*

Hely

Idő

*"1925"*

Személy

*Paris*

(Hely)

*1925. 7. 30.*

(Idő)

(Köt. v. füz.)

(Old)

## La Saison Théâtrale 1924-25 à Budapest

*Bu.*

Budapest, 24 juillet.

(De notre correspondant particulier)

L'année n'a pas été favorable aux entreprises théâtrales. Elle a vu naître et mourir plusieurs petits théâtres d'avant-garde et les grands théâtres eux-mêmes ont eu beaucoup de mal à éviter la faillite et la fermeture.

D'où viennent ces difficultés? Les causes en sont multiples et l'on ne doit pas les chercher dans la concurrence ni des cinémas, ni des music-halls, d'ailleurs très fréquentés. Il faut plutôt observer l'insuffisance des pièces d'une part et les grandes difficultés financières d'autre part, causes essentielles de cette crise théâtrale à Budapest et dans la province.

Que les résultats financiers de la saison aient été déplorables, on en voit la preuve dans le fait que l'Unio des frères Faludi ne pouvait, au mois de mai, payer les gages des artistes. Il fut question de fermer les portes de ces quatre théâtres Kiraly, Magyar, Belvarosi et Blaha Lujza. Mais les artistes s'étant chargés de la direction de ces théâtres, les représentations ont pu être assurées régulièrement. Pour donner satisfaction à leurs créanciers, les directeurs de l'Unio voulaient vendre le théâtre Kiraly à un consortium cinématographique pour la coquette somme de 70.000 dollars soit 20.000 dollars de plus que le prix total de revient à l'Unio des quatre établissements. Les sociétés des auteurs, des artistes et même des directeurs ont protesté contre ce projet de vente qui aurait transformé en cinéma l'un des plus grands et plus vieux théâtres, en tous cas l'Opéra le plus

populaire de Budapest.

M. Coloman Coato, l'auteur bien connu, chargé par le tribunal de liquider l'affaire de l'Unio eut l'idée de monter pendant les vacances d'été dans le théâtre Kiraly une revue intitulée *Le vieux, bon Budapest*. L'œuvre a obtenu un tel succès que la recette a permis de payer les gages de tous les artistes des quatre établissements.

On parle d'un changement dans la direction et d'une nouvelle orientation artistique du Vigsziuhaz où le public hongrois a pendant des années goûté et applaudi les pièces célèbres sur les boulevards parisiens.

Le paiement des appointements fait naître de fréquents conflits entre les directeurs et les acteurs, musiciens, ouvriers. Les auteurs eux-mêmes ont plus d'une fois éprouvé quelques difficultés à recevoir le montant de leurs droits. Cet état de choses a amené la Société des Artistes à demander que des modifications fussent apportées à la loi sur les théâtres. Il s'agirait d'obtenir que légalement les directeurs de théâtre soient tenus d'offrir toutes les garanties matérielles, morales et artistiques indispensables pour que le théâtre ne devienne pas exclusivement une entreprise commerciale.

Afin de développer le goût du public pour le mouvement dramatique, les auteurs et journalistes hongrois ont décidé la création d'une tribune libre réservée au théâtre. Les auteurs

seront invités à venir répondre aux critiques que pourra formuler le public.

Malgré toutes difficultés financières de jeunes auteurs sont parvenus à fonder un théâtre d'avant-garde: A Zold Szamor (L'Ané vert) qui fut inauguré par une œuvre française: *Les Mariés de la Tour Eiffel*, de M. Jean Cocteau. La traduction faite par M. Jules Illyès, jeune poète de grand talent, n'avait enlevé aucune des qualités de la pièce qui reçut un bon accueil.

Un des événements de la saison théâtrale fut l'édition d'un drame en quatre actes: *La Fabrique de porcelaine*, de M. Eugène Székely. Les tendances sociales de cette pièce avaient empêché qu'elle fût représentée dans un théâtre. Le héros est un ancien prisonnier de guerre. En revenant dans sa famille il ne peut reprendre sa vie intellectuelle d'autrefois. Ses facultés, sa force morale, il veut les garder comme son seul bien, ne pas les vendre, il ne veut pas que son cerveau devienne l'esclave du capital. Le travail physique, le travail brut, c'est autre chose. Ce n'est qu'un moyen de gagner sa vie quotidienne, cela peut se vendre. Il accepte alors de faire un travail manuel dans une usine de porcelaine afin, sous la blouse de travail, de pouvoir garder son esprit intact. Mais ni sa femme, ni son beau-père, ni personne dans la fabrique ne comprend ses intentions et il quitte sa famille, sa patrie pour tenter de refaire sa vie sous un autre ciel plus favorable.

Il y a aussi cette année une sombre page dans les annales de l'art dramatique hongrois: c'est la mort de notre meilleur acteur, Emeric Pethes. C'est lui qui créa au Théâtre National pour la première fois le rôle de Cyrano et malgré les plus brillants succès qu'il put obtenir dans les œuvres de Molière, d'Ibsen, de Shakespeare, etc..., Cyrano resta sa création la plus parfaite et le rôle qu'il préféra entre tous. Emeric Pethes était l'idole du public et sa mort causa des regrets bien au delà des frontières de la Hongrie.

Ce résumé ne serait pas complet, si je ne parlais de la situation cinématographique de on attend la résurrection de l'art cinématographique était déjà très développé. Il y avait plusieurs studios dans lesquels fut réalisé un très important travail artistique; la guerre a détruit cette industrie. Les artistes et les metteurs en scène furent forcés d'émigrer en Amérique. Plusieurs parmi eux, par exemple MM. Lyubits et Czukor, ont acquis une grande notoriété et occupent une place importante dans le cinéma. Sur la demande des artistes hongrois on prépare une loi dont on attend la résurrection de l'art cinématographique hongrois. On obligera les directeurs de cinémas à projeter autant de films hongrois que de films de provenance étrangère. — L. H.